

**Sujet :** Comment pour les adolescents de cet établissement, l'enseignement de l'EPS contribue à une éducation du corps et par le corps ?

Vous justifierez vos choix à partir des caractéristiques des élèves identifiées de l'établissement décrit en annexe. Vous illustrerez vos propositions en vous appuyant sur au moins deux épisodes présentés en annexe. Vous étayerez vos propos en vous référant à des connaissances scientifiques, professionnelles, institutionnelles et technologiques.

### **Contextualisation (entrée par deux citations)**

D'un côté « *on ne peut comprendre l'adolescent sans savoir qu'une de ses préoccupations centrale est tournée vers son corps* » (A.Braconnier, D.Marcelli, L'adolescence aux mille visages, 1988). De l'autre l'EPS est la discipline qui, par définition, fait « *apprendre par corps* » (S.Faure, 2011).

C'est pourquoi nous étudierons, pour le contexte spécifique de ce lycée, comment l'enseignement de l'EPS contribue à une éducation du corps et par le corps.

### **Contextualisation 2 (entrée par le contexte)**

Au sein du lycée Anne Franck, « de plus en plus d'élèves sont sédentaires » et « la condition physique se dégrade largement » (annexe 2). Pourtant, le corps est au centre de la santé de l'adolescent d'aujourd'hui et de l'adulte qu'il sera demain, à la fois sur le plan physique (fonctionnement organique et foncier, absence de maladie), sur le plan mental (image du corps et estime de soi), et sur le plan social (intégration dans le groupe, reconnaissance sociale).

Dans un contexte sociétal où l'activité physique devient de plus en plus un marqueur d'inégalité sociale mais aussi d'inégalité de genre (Report card, ONAPS, 2022), nous expliquerons comment l'enseignement de l'EPS contribue à une éducation du corps et par le corps.

**Définition des concepts clés → corps, éducation du corps, éducation par le corps, et quelques mots sur l'adolescence** (ce paragraphe, trop long, peut être largement réduit : il n'est pas absolument nécessaire ici de définir le corps, ni même de définir l'éducation, mais il est possible d'analyser « directement » l'expression « éducation du corps »)

Pour le dualisme de Descartes (1596-1650), le corps est une machine articulée séparée de la pensée, le philosophe et mathématicien G.W.Leibniz dira même plus tard que : « *tout ce qui se fait dans le corps de l'homme est aussi mécanique que ce qui se fait dans ma montre* » (1704). Pour la phénoménologie au contraire, « *le corps est notre moyen général d'avoir un monde* », il est le véhicule de l'être au monde, sans lui nous ne pourrions ni percevoir, ni être perçus (M.Merleau-Ponty, Phénoménologie de la perception, 1945).

Cette approche holistique du corps est celle que nous devons retenir aujourd'hui pour les élèves : les adolescents de ce lycée n'ont pas un corps, ils sont leur corps. Dans ces conditions le corps n'est pas seulement une mécanique (dimension motrice) alimentée par de l'énergie (dimension physiologique) : il traite de l'information et construit des significations pour prendre des décisions (dimension neuro-informationnelle), il ressent, il éprouve, il prend du plaisir (dimension psychoaffective), et il interagit avec les autres, il aide, il communique (dimension relationnelle). Cette conception holistique est d'ailleurs celle retenue par ce lycée, dont le premier axe est de « prendre en compte la globalité de l'élève » (annexe 1).

L'éducation, c'est ce qui donne à la fois des racines et des ailes : pour O.Reboul (*La philosophie de l'éducation*, Que sais-je ?, PUF, 1989) l'éducation renvoie « à ce qui unit » (la culture), et à « ce qui libère » (l'autonomie d'action et de pensée). Au final être éduqué ce n'est pas seulement être instruit, c'est ce qui permet de « sortir de la Caverne » (Platon, *La République* Livre VII) en ayant appris à se connaître soi-même (Socrate) pour « former le citoyen de demain » (axe 3 du projet d'établissement). L'éducation du corps ne se réduit donc ni au développement organique et foncier, ni à la maîtrise technique. Un corps éduqué c'est un corps développé, épanoui, un corps à la fois libre et libéré (des stéréotypes sociaux et de genre). Un corps éduqué, c'est un corps dont les pouvoirs moteurs sont au

service de l'aisance gestuelle et de la maîtrise motrice pour agir dans le monde : il faut pour cela des techniques adaptables, des postures et des placements efficaces et transformables, mais aussi des qualités physiques mobilisables dans plusieurs situations sportives et de la vie quotidienne. Cette dimension de l'éducation du corps est particulièrement importante dans ce lycée au sein duquel « la condition physique se dégrade largement » (annexe 2).

Un corps éduqué renvoie aussi à la possibilité de percevoir son corps : savoir le repérer dans l'espace lorsqu'il quitte son déplacement habituel, mais aussi savoir interpréter et comprendre ses ressentis lorsqu'à l'effort il dépasse son fonctionnement quotidien.

« Apprendre à s'exprimer avec son corps » (compétence générale, programme du cycle 4, 2015) c'est également de l'éducation corporelle : le corps devient capable de communiquer des intentions et des émotions.

Un corps éduqué est enfin un corps pleinement accepté, un corps épanoui car libéré du culte de l'apparence et émancipé des stéréotypes sociaux de beauté qui pèsent sur lui (C.Patinet, 2010). Cette dimension de l'éducation du corps est centrale dans une discipline qui « affiche » le corps devant les autres, avec parfois des moqueries envers les camarades (épisode acrosport, annexe 3), et surtout à la période de l'adolescence qui est souvent marquée par de l'insatisfaction corporelle, particulièrement chez les jeunes filles (C.Cogérino, *Rapport au corps : approche psychosociale*, 2017).

Un corps éduqué, c'est donc un corps épanoui et émancipé, un corps qui permet d'accéder à la connaissance de soi (axe 3 du projet EPS, annexe 2), à la santé, à la sécurité, à la liberté d'agir dans le monde, et in fine au bonheur.

Cette éducation du corps ne se prescrit pas, elle ne se « transmet » pas, elle ne « s'apprend » pas de façon livresque : elle se construit en vivant des expériences corporelles (B.Huet, N.Gal-Petitfaux, 2011) au sein desquelles se mêlent l'action, la réflexion, les interactions, et les émotions. Une éducation par le corps nécessite de l'engagement moteur, un engagement moteur qui permet à chaque élève d'agir avec ses qualités physiques, de réaliser des efforts, mais aussi de ressentir, d'éprouver des émotions, de construire des significations, et de prendre des informations pour « piloter » son corps dans l'espace... L'éducation par le corps est une éducation « in vivo » au sein de laquelle le corps agit dans toutes ses dimensions.

Les lycéens de cet établissement sont des adolescents : tous ont entamé leur puberté, et beaucoup de filles l'ont même terminé (Blimkie, 1989). « *Les modifications du schéma corporel, en tant que réalité neurologique, ont une incidence sur l'image du corps, en tant que réalité psychique* » (H.Corre, *À l'adolescence, ça bouge*, 1994). Les adolescents vivent parfois difficilement le fait d'agir devant les autres en EPS, surtout lorsqu'ils se sentent en échec, et surtout lorsque les conditions de pratique sont peu dissimulantes (comme en sauvetage, annexe 2). Le lycée est une période sensible sur le plan éducatif, notamment concernant l'éducation du corps.

**Questionnement** (les questions ci-dessous sont beaucoup trop nombreuses et pour certaines redondantes : elles sont ici proposées pour montrer comment il peut être possible de traiter le sujet. Un questionnement efficace se limite à 3 à 6 questions)

Que faut-il apprendre pour que le corps soit éduqué ? Quelles compétences sont au centre de l'éducation du corps ? Comment l'éducation du corps peut-elle « porter les valeurs de la République » (axe 3 du projet d'établissement) ? En quoi la Liberté suppose-t-elle un pouvoir d'agir physiquement dans le monde ? Dans ce lycée, compte-tenu de « l'inégalité d'accès aux pratiques physiques » (annexe 1), comment faire de l'éducation du corps un vecteur d'Égalité ? En quoi une éducation du corps et par le corps permet-elle de « former le citoyen de demain » (axe 3 du projet d'établissement, annexe 1).

Dans le contexte de ce lycée où « de plus en plus d'élèves sont sédentaires » (annexe 2), comment promouvoir une éducation par le corps au service de la santé du corps ? Comment exploiter « un engagement qui devient plus réfléchi » pour amener ces adolescents en pleine transformations physiques vers une connaissance de leur corps moins « approximative » (annexe 2) ? Comment « amener les élèves à s'éprouver physiquement » pour « favoriser l'acquisition de la connaissance de soi » (axes du projet EPS, annexe 2) ? En quoi un corps éduqué, c'est un corps mieux accepté au service du bien-être mental ?

Comment « prendre en compte la globalité de l'élève » (axe 1 du projet d'établissement annexe 1) pour éduquer le corps ? Une conception holistique du corps implique quelle éducation du corps ? En quoi les perceptions, les sensations, les émotions font-elles aussi partie de l'éducation du corps, surtout à l'adolescence, et surtout pour ces lycéens qui « arrivent avec une représentation récréative de l'EPS » (annexe 2) ?

Si le corps est l'objet d'une éducation globale, en quoi est-il aussi un moyen d'éducation ? Pourquoi les expériences corporelles doivent-elles être le centre de gravité d'une éducation du corps ? Comment ne pas réduire ces expériences à un simple agencement de gestes ? Comment « amener les élèves à s'éprouver physiquement » (axe 1 du projet EPS) au sein de chaque séance ?

En quoi l'AS contribue-t-elle aussi à une éducation du corps et par le corps, surtout dans cet établissement au sein duquel « une trentaine d'élèves souhaitent s'engager en filière STAPS ou dans le domaine du sport » (annexe 2) ?

### **Problématique 1** (la plus simple, mais pas de lien au contexte)

Le corps est au cœur de l'enseignement de l'EPS car il « est à la fois moyen et objet d'apprentissage » (C.Sève, Prendre en compte le corps sensible à l'école, 2020). C'est pourquoi nous montrerons qu'une éducation du corps ne peut être qu'une éducation par le corps, particulièrement à la période de l'adolescence qui est une phase clé de construction du rapport au corps, et au-delà du rapport à soi. A cette fin nous proposerons pour ce lycée des formes scolaires de pratique au sein desquelles l'élève agit, s'éprouve physiquement, produit des efforts, enrichit sa motricité, découvre de nouvelles perceptions, vit des émotions, ressent des sensations corporelles... afin de mieux se connaître, mieux s'accepter, s'épanouir et s'accomplir par l'activité physique, pour au-delà « s'engager dans un mode de vie actif et solidaire » (finalité de l'EPS aux lycées, 2019).

### **Problématique 2** (construite sur l'idée que l'adolescence est une période sensible pour l'éducation du corps)

En partant du principe que le temps du lycée est une période sensible pour l'éducation du corps, nous expliquerons que l'EPS permet de « prendre en compte la globalité de l'élève » (axe 1 du projet d'établissement) pour éduquer le corps des adolescents. En permettant à toutes et tous de « s'éprouver physiquement » (axe 1 du projet EPS), les lycéens vivent des expériences corporelles grâce auxquelles le corps n'est pas un objet, ni une entrave, ni une source d'anxiété ou de honte, mais plutôt le « véhicule de notre être au monde » (M.Merleau-Ponty, Phénoménologie de la perception, 1945) pour devenir libre, lucide, cultivé, épanoui... et heureux.

Mais à condition de réussir avec son corps, de développer les pouvoirs moteurs de son corps, de mieux percevoir son corps, de comprendre les réactions de son corps, de connaître son corps... pour in fine mieux se connaître soi.

### **Problématique 3** (construite autour des différents modèles du corps en EPS)

Nous défendrons l'idée selon laquelle les expériences corporelles et à travers elles le mouvement doivent être le centre de gravité de l'éducation du corps en EPS, car il n'est pas possible d'éduquer le corps sans mettre en jeu le corps, dans toutes ses dimensions.

Au cours de cette période clé de la construction identitaire et de la connaissance de soi (axe 3 du projet EPS), les adolescents expérimentent différentes façons de vivre leur corps dans les séances d'éducation physique : un corps performant et compétitif, mais aussi un corps hédonique et ludique, un corps sensible et expressif, un corps maîtrisé et piloté, un corps géré et entraîné, un corps socialisé et coopératif... Ainsi se conçoit une vision holistique de l'éducation par le corps, une vision qui ne réduit pas l'éducation du corps au développement physique, mais qui l'élargit à la connaissance et à l'acceptation de soi, à l'épanouissement, à la santé, à la sensibilité, et même à la culture. Car un corps éduqué n'est pas un corps adapté mais un corps adaptable, autrement dit un corps libre.

### **Deux types de plans possibles :**

1. Pour chaque partie choisir un axe de l'éducation du corps et par le corps (par exemple la connaissance de soi) et l'illustrer en « piochant » dans plusieurs épisodes.

2. Pour chaque partie choisir un épisode et faire les liens avec plusieurs axes de l'éducation du corps (l'aisance motrice, la perception du corps et la connaissance de soi, l'acceptation de son image corporelle, la santé, la sécurité, la sensibilité...). → choix sans doute plus facile

**Quelques idées « en vrac » (elles restent à développer, à contextualiser, et à illustrer dans un ou plusieurs épisodes) :**

- L'éducation du corps et par le corps c'est le développement moteur et l'aisance motrice car il n'y a pas de corps autonome et libre sans adaptabilité motrice (connaître et appliquer des principes d'efficacité motrice, résoudre des problèmes moteurs inédits, piloter son corps dans l'espace, enrichir ses façons de se déplacer, évoluer dans différents milieux physiques...).
- L'éducation du corps et par le corps c'est la condition physique car elle permet d'agir dans l'environnement sans fatigue excessive, elle est favorable à la santé (physique et mentale), et au-delà elle encourage un mode de vie actif.
- L'éducation du corps et par le corps c'est la possibilité d'interpréter ses ressentis corporels à l'effort physique, pour comprendre les réactions du corps pendant l'activité physique, savoir gérer des efforts de différentes durées, et au-delà mieux se connaître.
- L'éducation du corps et par le corps c'est percevoir les mouvements, les vitesses, la position de ses segments corporels, pour savoir « piloter » son corps dans différentes situations en sachant se repérer dans l'espace.
- L'éducation du corps et par le corps c'est construire (ou reconstruire) une image corporelle positive, ce qui suppose des expériences répétées de réussite concrètement vécues avec son corps. Lorsqu'elle est positive, cette image positive irradie à l'ensemble de la confiance en soi et de l'estime de soi, surtout chez les adolescents.
- L'éducation du corps et par le corps c'est apprendre à s'exprimer avec son corps, pour communiquer des intentions et des émotions autrement qu'avec la parole. Faire du corps le vecteur d'une motricité expressive capable de porter des messages multiples.
- L'éducation du corps et par le corps c'est assumer sa silhouette devant les autres en ayant réussi à dépasser les stéréotypes de beauté et les stéréotypes genrés qui s'appliquent au corps dans une « société du paraître » (J.F.Amadieu, 2024).
- L'éducation du corps et par le corps c'est aussi maîtriser des techniques de bien-être corporel qui permettent de savoir se préparer, se relâcher, s'étirer, porter ou soulever des charges lourdes, respirer, combattre le stress et l'anxiété, etc. En donnant des clés pour savoir s'engager en sécurité avant, pendant, et après l'activité physique, ces techniques participent à une éducation à la santé (littérature physique).

**Un argument rédigé (inspiré du devoir de Yorick Battu)**

L'éducation du corps et par le corps c'est la possibilité d'interpréter ses ressentis corporels à l'effort, pour comprendre les réactions du corps pendant l'activité physique, savoir gérer des efforts de différentes durées, et au-delà mieux se connaître. Il s'agit bien d'une éducation par le corps car toute perception est une « exploration active » (A.Berthoz, Le sens du mouvement, 1997).

Dans l'épisode STEP, nous observons que les élèves les plus scolaires « se focalisent prioritairement sur les ressentis cardiaques mais restent dans leur zone de confort », alors que d'autres « choisissent le même thème d'entraînement que leurs camarades » (annexe 3). Nous faisons l'hypothèse que ces adolescents n'accèdent pas à la signification de leurs sensations corporelles, et cela impacte leurs

choix et leurs conduites motrices. En proposant des modalités contrastées de pratique l'enseignant vise à « *extrémiser les sensations* » (M.Schirrer, A.Paintendre, Rapport au corps et savoir-faire perceptif dans les activités physiques et Sportives, AFRAPS, 2017), pour faire expérimenter aux élèves des sensations variées qu'ils pourront plus facilement comparer. Afin de construire « *un rapport au corps réflexif et sensible* » (ibid.), le principe est de faire vivre aux élèves les sensations de chaleur, de transpiration, d'essoufflement liées à l'effort peu intense, intense, très intense. Cette pédagogie des contrastes qui permet aux adolescents de comprendre ce qui se passe dans leur corps lorsqu'ils « s'éprouvent physiquement » (éducation par le corps) les amène à mieux se connaître en action (axe 3 du projet EPS), pour faire des choix plus lucides et éclairés, et au-delà être capables de s'engager plus efficacement dans un mode de vie actif (éducation du corps).

Chacun de ces efforts doit s'accompagner d'un temps métacognitif pour créer des « liens explicites » (I.Boulnois, P.Kogut, STEP et connaissance de soi, in Revue EP&S n°361, 2014) entre sensations intéroceptives et informations extéroceptives, c'est-à-dire entre ce qui est subjectif (les sensations en provenance du corps), et ce qui est objectif (les informations en provenance de l'environnement). C'est dans ce dialogue entre ce qui est ressenti et ce qui est obtenu que les adolescents construisent par l'action (éducation par le corps) de véritables « *savoir-faire perceptifs* » (M.Schirrer, A.Paintendre, 2017) utiles à la régulation des efforts physiques, et au-delà à la connaissance de soi (éducation du corps).

Nous choisissons d'illustrer la construction active de ces savoir-faire perceptifs dans l'activité STEP avec la classe de première de ce lycée décrite dans l'épisode (annexe 3). Afin de viser l'Attendu de Fin de Cycle « S'entraîner, individuellement ou collectivement, pour développer ses ressources et s'entretenir en fonction des effets recherchés » (Programme EPS du lycée d'enseignement général et technologique, 2019), l'enseignant fait vivre aux élèves deux modalités d'effort très contrastées : un effort vers le seuil aérobie (autour de 60% de FC max), et un effort aérobie maximal voisin de VO2max (approchant 100 % de FC max). La durée du premier effort est de 6 minutes, puis celle du second effort est de 1 minute 30, alors que le rythme de la musique (en BPM) augmente ainsi que la hauteur du STEP. Ainsi les adolescents vivent et comparent deux modalités d'effort contrastées (éducation par le corps) pour faciliter l'interprétation des ressentis et la gestion de l'effort (éducation du corps). Nous espérons aussi faciliter la compréhension de ceux qui tâtonnent au hasard, en « expérimentant de nombreux paramètres en même temps » (épisode).

A la fin de chaque effort, le temps nécessaire de récupération est mis à profit pour mettre à jour un carnet d'entraînement sur lequel sont associées les informations objectives de l'effort (durée, intensité) et les informations subjectives de l'effort (les ressentis). Par exemple pour l'essoufflement, les indicateurs corporels vont de « je parle facilement », à « essoufflement extrême, je ne peux plus parler ». Ces phrases servent de repères concrets aux élèves pour évaluer plus objectivement les informations intéroceptives. Dans une deuxième case, les élèves notent les fréquences cardiaques enregistrées à l'effort par une cardiofréquence-mètre. Ils comparent, ils relient, ils verbalisent les repères de l'effort physique : ainsi ils comprennent ce qui se passe dans leur corps en associant des ressentis à des indicateurs objectifs. Au-delà ils apprennent à gérer un effort physique, et à mieux se connaître (éducation du corps).

Dans un second temps l'enseignant rajoute deux autres modalités d'effort qui sont intermédiaires entre les deux premières modalités préalablement expérimentées : un effort dans la zone de transition aérobie-anaérobie (vers 75% de FC max), et un effort intense proche du seuil anaérobie (vers 85% de FC max). Selon une logique de progressivité didactique, cela permet aux élèves d'affiner leurs sensations en les amenant cette fois à comparer quatre modalités d'effort. Ainsi les élèves sont progressivement en mesure de « connaître et moduler différents paramètres d'entraînement (intensité, durée, répétition) pour produire et identifier des effets immédiats en lien avec un projet personnel et un thème d'entraînement retenu » (élément prioritaire CA 5, Programme 2019) car ils ont expérimenté en action (éducation par le corps) le lien entre les paramètres d'entraînement et les ressentis. Par ailleurs, la répétition d'efforts à dominante aérobie mais à différentes intensités permet à ces adolescents « de plus en plus sédentaires » dont « la condition physique se dégrade largement » (annexe 2), de renforcer leurs qualités physiques, de résister à la fatigue métabolique, et au-delà d'être en meilleure santé (éducation du corps).

Les séances suivantes les élèves seront placés en situation de mise en projet pour préparer l'évaluation sommative : nous espérons qu'ils ne choisissent plus « le même thème d'entraînement que leur camarades » (épisode), car ils auront appris à prendre des repères sur eux et sur l'environnement pour faire des choix adaptés à leurs capacités physiques (éducation du corps). Ils sont alors en mesure de « sortir de leur zone de confort » (épisode) en choisissant de s'engager dans un effort bref et intense pour solliciter leur puissance aérobie, ou un effort long et soutenu pour développer leur capacité aérobie (thèmes d'entraînement) en jouant sur les paramètres externes de l'exercice. L'utilisation systématique du carnet d'entraînement leur permet de suivre l'évolution de leurs ressentis, car ceux-ci ne sont pas figés et évoluent avec les adaptations cardiorespiratoires à l'effort physique. Conçu à l'échelle de l'équipe pédagogique de ce lycée, ce carnet a pour vocation de suivre chaque élève dans les autres APSA, et même l'année suivante en terminale (devenir son propre entraîneur suppose en effet une cohérence à la fois verticale et horizontale).

Néanmoins, la fréquence cardiaque maximale est en général une estimation basée sur une moyenne statistique (220 – âge). Il existe en réalité une variabilité interindividuelle de +/- 10 battements (V.Billat, *Physiologie et de l'entraînement de et de la performance sportive*, 2024)). Ainsi pour un élève de première de 16 ans, la FC max varie entre 190 et 210 BPM (sans impacter la performance). C'est pourquoi un test maximal aérobie pourra être organisée en début de séquence afin de « calibrer » la fréquence cardiaque pour obtenir des données fiables car mieux personnalisées. Cette « limite » haute du fonctionnement cardiaque contribue aussi à la connaissance de son propre fonctionnement corporel (éducation du corps).

Nous avons montré que pour accompagner un engagement qui « devient plus réfléchi » malgré « une connaissance d'eux et de leur corps encre approximative » (annexe 2), il était nécessaire d'aider les élèves à comprendre les ressentis liés aux efforts physiques (éducation par le corps) en sollicitant une « *hyper-écoute de son corps* » (M.Schirrer, 2018). Cette compréhension ouvre la voie à la gestion des efforts physiques, et au-delà à la connaissance de soi (axe 3 du projet EPS) qui est un enjeu central de l'éducation du corps. Nous avons aussi montré notre attachement éducatif à l'enrichissement de la motricité car le STEP développe très efficacement la coordination et la dissociation segmentaire (gauche / droite et bas / haut du corps). Sans oublier le développement de l'endurance et de la puissance aérobie, et par extension l'amélioration de la condition physique, au service de la santé, et au service d'un mode de vie plus actif (éducation du corps).

## **Conclusion (réponse à la problématique)**

Le corps de l'élève en EPS n'est pas celui des autres disciplines scolaires : d'un côté il est assis et contraint à une forme d'immobilité, de l'autre il est en mouvement, il se déplace dans différents milieux, il produit des efforts physiques, il éprouve des sensations, il interagit avec les autres... C'est pourquoi même si elle n'en a pas le monopole, l'éducation physique est en première ligne pour éduquer le corps, pas dans le sens de la conformité à une norme corporelle, mais pour « former le citoyen de demain » (axe 3 du projet d'établissement).

Dans le lycée Anne Franck au sein duquel les taux de redoublement et de réorientation sont le double de la moyenne académique (annexe 1), avec « de plus en plus d'élèves sédentaires » (annexe 2), nous avons beaucoup insisté sur l'importance de réussir avec son corps, réussir à faire des choses tangibles, représentatives de la signification culturelle des APSA, pour « réconcilier » certains adolescents avec la pratique physique et sportive. Sans cette réconciliation, nous pensons qu'il n'y a pas de « mode de vie actif » envisageable (finalité de l'EPS aux lycées, 2019).

Nous avons aussi insisté sur l'idée qu'une éducation du corps et par le corps doit produire un corps libéré, un corps qui n'est pas toujours observé, mesuré, tracké par des technologies de toutes sortes, un corps qui éprouve, qui s'éprouve, qui joue... in fine un corps vivant qui a accepté le principe de son imperfection (C.André, 2006).

## **Ouverture**

Toute éducation est une éducation du corps, pas seulement l'Education Physique et Sportive.